

L'honorable M. Aram J. Pothier

(Pour la **Revue Populaire**)

Par **F.-L. Désaulniers**

VOILA un Canadien qui fait grand honneur à sa race, aux Etats-Unis. Parti d'Yamachiche, en 1870, à peine âgé de seize ans, n'ayant, pour toute fortune, qu'une intelligence remarquable jointe à un amour constant du travail, il n'en a pas moins tour à tour gravi les degrés de l'échelle sociale et, aujourd'hui, en sa qualité de gouverneur du vieil Etat du Rhode Island, il attire l'attention publique, dans sa patrie d'adoption. Il occupe le premier rang, non seulement parmi les siens, mais aussi parmi les Américains, ce qui n'est pas dire peu. Dans la province de Québec, le gouverneur Pothier est plutôt connu comme orateur distingué. Ses compatriotes notent toujours, avec orgueil, les succès constants qu'il remporte là-bas, surtout depuis quelques années. Mais, on ignore généralement, ici, qu'il est, avant tout, un homme de commerce, très versé dans le mouvement industriel et que par son initiative personnelle, la ville de Woonsocket a vu le capital étranger se chiffrant par trois millions de piastres, aider, alimenter et même faire prospérer ses florissantes industries.

S'il était permis de faire un rapprochement entre sir Wilfrid Laurier et l'honorable M. Aram J. Pothier, il serait absolument conforme à la vérité de dire que ce dernier, par ses connaissances étendues, son honnêteté proverbiale, sa vie irréprochable, sous tous les rapports, sa parole entraînant, domine autant ses concitoyens aux Etats-Unis que le premier, au Canada.

Si, du domaine public nous passons

à la vie privée, un des plus beaux titres de gloire que laissera après lui le gouverneur Pothier, ce sera d'avoir gardé un attachement inaltérable à ses proches. Comme il a toujours aimé son père! Et, aujourd'hui encore, sa bonne mère, octogénaire, est l'objet de ses plus délicates attentions. Quant à sa religion, catholique sincère, il n'a jamais rougi de la pratiquer toujours, sans aucune bigoterie. Depuis quarante ans, il n'a pas une seule fois manqué la messe, le dimanche. Combien de Canadiens peuvent en dire autant? Un exemple illustrera cette affirmation. L'an dernier, lors du choix de la convention républicaine qui le désigna une deuxième fois au poste de gouverneur du Rhode-Island, au moment précis où lui fut annoncée la nouvelle de son choix, il se rendit au lieu de la réunion des délégués et, parmi eux, apercevant Monseigneur l'évêque Harkin, de Providence, il alla, genou en terre, lui demander sa bénédiction et baiser respectueusement l'anneau épiscopal. Et, dire que tous ces délégués étaient, par une proportion de quatre à un, des protestants! Cet acte solennel lui mérita les applaudissements chaleureux non seulement de ses corréligionnaires, mais encore ceux des protestants.

Citons ce détail de M. le Dr Louis Auger, de Worcester, qui en fut l'un des témoins oculaires. Un délégué protestant alla même jusqu'à agiter son chapeau, en ajoutant: Le gouverneur Pothier n'a pas honte de sa croyance, il est bien l'honnête citoyen que nous estimons tous, nous, les républicains!